

canadien et le dollar américain change d'un cent en une séance. Annualisé, cela représente un taux de change (calculé sur 250 séances environ) de bien plus de 2 000 p. 100. Certes, il s'agit là de « parasites » à haute fréquence dans le système de prix qui entraînent une forte tendance aux mouvements excessifs dans une direction un jour, corrigés le lendemain par des mouvements de compensation. Toutefois, l'étendue de tels mouvements sur des mois et des années confond les experts et défie souvent l'analyse, même avec un examen a posteriori en toute connaissance de cause. Le bon sens permet de penser que les entreprises et les pays s'adaptent à la volatilité en adoptant, par exemple, diverses mesures de protection, mais que l'amplitude de la volatilité s'accroît. Et périodiquement, comme par exemple dans le cas de la crise asiatique, elle devient complètement incontrôlable et entraîne un effet dévastateur brut qui, dans la sphère économique, s'apparente à un ouragan de catégorie 5.

Par ailleurs, le système, qui est en théorie censé empêcher l'accumulation de déséquilibres et procéder naturellement à des autocorrections, génère des déséquilibres qui non seulement plongent les économistes dans la perplexité, mais troublent de plus en plus les marchés eux-mêmes. Bien sûr, le déséquilibre le plus important à l'heure actuelle est le déficit courant des États-Unis, qui a atteint 4 p. 100, voire plus, depuis 2000, a récemment dépassé la barre des 6 p. 100 du PIB et est toujours en hausse. Selon les prévisions conventionnelles, il devrait demeurer dans cette fourchette dans un avenir assez rapproché. La position nette débitrice internationale des États-Unis s'est aggravée, passant d'une balance nette positive durant la plus grande partie de la période de l'après-guerre à une balance négative d'environ 2,5 billions de dollars américains à la fin de 2004. Le monde fonctionne sur l'étalon dollar au niveau international, ce qui signifie que les États-Unis ne subissent pas de lourdes contraintes dans la mesure où ils empruntent dans leur propre devise et peuvent toujours rembourser leur dette en ayant recours à la planche à billets; une incertitude subsiste toutefois sur la question de savoir si les étrangers souhaitent détenir leur monnaie fiduciaire. Dans cet ordre d'idées, les